

Compte-rendu, concert. La Roque d'Anthéron, le 11 août 2018. BRAHMS : Nelson Freire, piano

Compte-rendu, concert. 38ème festival de la Roque d'Anthéron. Parc du Château de Florans, le 11 août 2018.. Brahms. Dvorak Nelson Freire. Sinfonia Varsovia. Lio Kuokman. Concert événement qui nous permet de retrouver Nelson Freire, devenu



trop rare sur la scène, et dans son répertoire de prédilection. **Le deuxième Concerto de Brahms**, l'un des plus longs du répertoire, a toujours eu beaucoup de succès. Moins révolutionnaire que le premier il a pourtant peu de facilités tant il est exigeant en ses quatre mouvements. Le public n'a pas le loisir d'apprécier directement une virtuosité transcendante et pourtant la technique du pianiste doit être parfaite. Mais plus que cette technicité, c'est la musicalité qui doit dominer avec une texture orchestrale liée intimement au piano. Et c'est tout l'art entremêlé qui sert de fil conducteur à ce vaste voyage. Dès les premières interventions du piano de Freire, une puissance et une autorité bienveillante se posent.

**Sacré à La Roque,
Nelson Freire, « Empereur du**

Piano »

L'orchestre est bouillonnant et un peu brouillon, tant la fougue du chef pousse le son. C'est petit à petit que le miracle de musicalité diffusé dans chaque note par le pianiste brésilien gagne l'orchestre ; lequel se met au diapason des fines nuances du soliste et chante en réponse à ses élans belcantistes. On ne sait comment cette puissance, sans aucune violence de **Nelson Freire** s'est construite mais ce soir c'est lui qui petit à petit a façonné cette belle interprétation du deuxième concerto de Brahms. Dès la reprise du superbe thème l'orchestre a gagné en souplesse et en tenue. Le jeu du pianiste est plein de nuances de couleurs et son geste peut être patte de velours comme toutes griffes dehors,... sans jamais aller au delà du beau et du noble.

Jamais de notes frappées agressivement y compris dans les fortissimi. Les nombreux jeunes collègues dans le public ce soir puissent- t-ils en tirer les leçons qui conviennent afin d'en faire des poètes ! Le deuxième mouvement trouve un orchestre plus discipliné et plus musical. Le dialogue entre orchestre et pianiste se fait plus intime et plus poétique. L'écoute est de grande qualité et la réactivité de Lio Kuokman est pleine de finesse comme d'admiration, confronté au jeu extraordinaire de Nelson Freire. C'est l'Andante sous le ciel provençal et dans la quiétude qui porte les moments de la plus grande poésie en musique.



Le temps suspendu au milieu des arbres, les cigales muettes, le violoncelle (le jeune soliste est digne du plafond de la Chapelle Sixtine) dialogue avec le pianiste, tout l'orchestre fond de bonheur. Nelson Freire joue dans des couleurs nocturnes sublimes et la musique coule, coule, coule... C'est le bonheur absolu en poésie et musique. Rien ne semble pouvoir être plus beau. Le final devient une symphonie avec piano d'une intrication des plus envoûtantes. Le piano de Freire est absolument souverain ; le chef Kuokman joue avec son orchestre qui devient ductile et même charmant. Les pointes d'humour de Freire font mouche et trouvent un écho symphonique de qualité.

Les accords finaux font exulter le public qui à l'applaudimètre sacre Nelson Freire. Le bis accordé par le vieux sage nous replonge dans la nuit de poésie de l'andante avec un Nocturne tout à fait délicieux de Paderewski qu'il interprète avec beaucoup de profondeur.

Dans la deuxième partie, l'orchestre si aimé pour sa grande énergie et sa réactivité va ce soir nous décevoir dans un tube du répertoire symphonique. Je ne sais pas ce qui c'est passé mais Lio Kuokman au lieu de diriger l'orchestre, et de garder la poésie comme guide, le laisse jouer et l'encourage à d'avantage d'expression (trop) extérieure. Il néglige de phraser pour au contraire construire des accents qui sont parfois des à-coups. Cette symphonie du Nouveau Monde prend alors des allures d'Amérique à la Trump. Gros cuivres ne sachant pas sortir de la nuance forte, cors fâchés trop souvent avec la justesse, hautbois manquant de présence, cor anglais nasillard et percussion d'une autre galaxie. Seuls les cordes semblent tenir leur rang. La sublime mélodie populaire du largo manque son effet d'émotion inconsolable. Et le final prend une allure guerrière aux accents belliqueux, bien peu rassurants. Une fin de soirée à oublier.

Il restera néanmoins le souvenir d'une très belle interprétation du deuxième Concerto de Brahms par l'inoubliable Nelson Freire qui égale presque à 73 ans, ses versions discographiques de référence (dont celle indépassable avec R. Chailly). La Roque sait rendre hommage au géant Nelson Freire et l'accueil du public le sacre une nouvelle fois Empereur de la musicalité au clavier. A suivre.

Compte rendu concert. 38ème festival de la Roque d'Anthéron. Parc du Château de Florans, le 11 août 2018. Johannes Brahms (1833-1897) : Concerto pour piano et orchestre en si bémol majeur Op.83 ; Anton Dvorak (1841-1904) : Symphonie n°9 en mi mineur Op.95 « du Nouveau Monde » ; Nelson Freire, piano ; Sinfonia Varsovia ; Lio Kuokman, direction. Illustrations : C GREMIOT 2018 / La Roque d'Anthéron 2018

CD, DECCA news. Les 3 nouveaux cd de CECILIA BARTOLI : ROSSINI, CAMARENA, VIVALDI II



CD, DECCA news. Les 3 nouveaux cd de CECILIA BARTOLI : elle nous revient enfin au disque avec 3 nouveautés annoncées chez son label historique, Decca (30 années de compagnonage et de complicité artistique... et commerciale)... La mezzo

romaine Cecilia Bartoli est très prise par ses récentes activités – à Salzbourg, comme directrice artistique du Festival de Pentecôte, puis à Monaco où elle est en résidence depuis la création de son nouvel ensemble, Les Musiciens du Prince. Le label Decca annonce pour cette rentrée 2018, une moisson de nouveautés prometteuses qui assurent son grand retour sur la scène discographique. Le dernier cd d'importance de Cecilia Bartoli se nommait [» Saint-Pétersbourg » , dédié aux compositeurs européens et russes favorisés par les Impératrices \(octobre 2014 / d'où notre photo ci dessus, en toque de duvet immaculé...\)](#)

Pour fêter ses 30 ans de carrière chez Decca **CECILIA BARTOLI** fait sa rentrée



CECILIA BARTOLI

NOUVEL ALBUM • NOUVEAU LABEL • NOUVEAU COFFRET

Trois nouveaux projets
pour célébrer ses 30 ans chez Decca.

CONTRABANDISTA. C'est d'abord un coup de pouce à un jeune chanteur qui témoigne de l'engagement de la diva italienne pour la nouvelle génération d'interprètes : **le ténor mexicain Javier Camarena** dont le disque est produit par la Cecilia

Bartoli Music Foundation et distribué par Decca. Intitulé « Contrabandista », le cd est aussi labellisé du nom de la nouvelle collection discographique ainsi créée : » **Mentored by Bartoli** » / MBB. C'est un tempérament à suivre, distingué par la plus célèbre mezzo actuelle. A paraître le 5 octobre 2018.



VIVALDI II. Le 16 novembre est annoncé de la même façon son nouvel album, 20 ans après le premier opus vivaldien (Vivaldi album 1999), album de tous les records (700 000 exemplaires vendus), dédié à la furia passionnelle du Pretre Rosso. Le cd regroupe une nouvelle collection d'arias, avec le concours de l'ensemble français Matheus / JC Spinosi dont la fougue musclée et nerveuse devrait assurer l'élan et l'allant nécessaires.

COFFRET ROSSINI... auparavant dès le 21 septembre, la diva célèbre le génie de Rossini dont Le Barbier de Séville lui avait valu d'être révélée au monde... à 19 ans. 15 cd et 6 dvd composent un coffret exceptionnel soulignant aussi le 150^e anniversaire de la mort du compositeur. En bonus, la cantate Giovanna d'Arco, inédit jamais publié, retrouvé dans les archives Decca, ainsi enregistré par Riccardo Chailly (dans la version restituée par Salvatore Sciarrino). **Coffret CECILIA BARTOLI ROSSINI. Un must pour cette rentrée 2018.**



CECILIA BARTOLI, actualités chez Decca, septembre, octobre et novembre 2018. 3 titres à venir. Rossini, Camarena, Vivaldi II...

A suivre : annonces complémentaires, critiques développées sur CLASSIQUENEWS



Assomption : Marie monte au

ciel (15 août)



MARIE en apothéose... Assomption de Marie, le 15 août. La Dormition de la Vierge, ou son élévation atteste que Marie était une femme élue, exceptionnelle, choisie non pour mourir mais destinée à monter au ciel. Ainsi le peintre **Poussin**, Nicolas de son prénom et le plus romain des Baroques français au XVII^e, exprime (tableau ci-dessous) cette ascension hors

du commun qui représente Marie, bienheureuse enfin, mère endeuillée mais lumineuse de grâce et de bonheur, promise aux délices célestes... En Orient comme en Occident, Marie s'élève donc en une ultime lévitation dans la gloire de Dieu, peut-être à Ephèse, où selon une croyance syriaque, elle aurait suivi Jean auquel le Christ sur la croix avait confié sa Mère...



Nicolas Poussin : l'Assomption de la Vierge (DR)

Chanter la tendresse Miséricordieuse et protectrice de Marie inspire les compositeurs appelés à suivre le calendrier liturgique. **Jean-Sébastien Bach**, pour célébrer Marie, celle humble qui apprend qu'elle est l'élue, compose [son célèbre Magnificat](#).



L'Assunta par le Titian (église des Frari, Venise) – DR

LIVRE, annonce. ERIC TANGUY, entretiens / 50 questions, questionnements (Aedam Musique).

LIVRE, annonce. ERIC TANGUY, entretiens (Aedam Musique). CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018. Ce ne sont pas tant les questions qui sont importantes ici, que leurs réponses d'une belle acuité sensible, qui font sens et se révèlent même captivantes. La lecture de ce livre surprenant, au sens d'une belle surprise pour l'été, renforce notre goût des auteurs et compositeurs contemporains dont le travail le plus récent comme l'itinéraire en construction ou « en marche » pour coller à l'actualité... se montrent de plus en plus accessibles, audibles, voire passionnants à suivre. Ainsi, les 50 questions et leurs réponses / questionnements composent une manière de rencontre privilégiée avec le compositeur contemporain **Eric Tanguy** dont pour l'avouer, nous n'avons pas écouté d'oeuvres ni lu d'entretiens préalables. Or, le créateur se révèle simple et ouvert, curieux et en rien confus ou conceptuel, ni aussi fumeux que certains de ses contemporains. L'enfance, le rapport à la musique, le goût de Vivaldi (un plus pour nous et aussi une révélation qui fait sens de la part d'un compositeur contemporain), les sources de



l'inspiration, les grands maîtres, surtout la pensée qui vagabonde au delà de la musique, vers la peinture et la poésie (il a cela en partage avec l'excellent Philippe Hersant), dessine un portrait particulièrement intéressant d'Eric tanguy. Lecture particulièrement recommandable pour cet été. La clarté et la sensibilité d'un esprit ouvert pourront vous réconcilier avec l'écriture contemporaine. Grande critique à venir dans [le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM](http://le_mag_cd_dvd_livres_de_CLASSIQUENEWS.COM)



LIVRE, annonce. ERIC TANGUY, entretiens (Aedam Musique). CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018 / « Cinquante questions pour 50 ans de questionnement » / avec N Kraft. 96 pages. Parution : juillet 2018.

Cotage : AEM-188 – ISBN : 978-2-919046-58-4

PARIS, Il Primo Omicidio d'Ales Scarlatti (1707)



PARIS, Palais Garnier : Scarlatti : Il Primo Omicidio, 22 janv – 23 fev 2019. C'est le coup de coeur de CLASSIQUENEWS pour le début de l'année lyrique 2019 : un oratorio flamboyant que Jacobs a révélé il y a plus de 20 ans à présent (1997), à

l'époque où Harmonia Mundi savait encore produire de somptueuses résurrections baroques par le disque. Depuis la crise du marché discographique n'a cessé de se renforcer

entraînant une raréfaction des recreations. On se félicite donc que l'Opéra de Paris et la salle Garnier accueillent ainsi un ouvrage majeur de la ferveur napolitaine, celle au carrefour des XVII^e et XVIII^e (1707 précisément), de la Naples conquérante, affirmant un génie du chant lyrique aussi développé et raffiné que Venise avant elle. La partition doit sa séduction à son sujet, troublant, originel, primordial, mais aussi aux portraits ciselés par Scarlatti, du couple originel maudit (Adam et Eve) et de sa descendance elle aussi maudite, dont **le profil d'Abel et de Caïn**, ce dernier, sanguin, jaloux, agressif, incarne l'inéluctable aboutissement. Dieu reconnaîtra sa faute et les défauts de sa création en exterminant cette mauvaise graine par le déluge... Pour l'heure, avant Freud et Racine, voici Scarlatti père, Alessandro, qui fouille le tréfonds des âmes coupables ou démunies, aveugles et sans conscience ; un Scarlatti à redécouvrir définitivement qui s'intéresse au meurtre originel, celui perpétré par Caïn, et qui inscrit le désir de meurtre aux origines de l'histoire et de la création humaine. Fascinant.

Alessandro Scarlatti : Il primo omicidio

Première à l'Opéra de Paris / Nouvelle production

[PARIS, Palais Garnier](#)

13 représentations

du 24 janvier au 23 février 2019

Première 24 janvier 2019

puis, 26, 29, 31 janvier 2019 à 19h30

3 et 17 février à 14h30 – 6, 9, 12, 14, 20 et 23 février 2019

à 19h30

Informations
Réservations

RÉSERVEZ votre place pour cet oratorio mis en scène

Coup de coeur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS

<https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/ilprimomicidio#gallery>

Caino :

Kristina Hammarström

Abel :

Olivia Vermeulen

Eva :

Birgitte Christensen

Adamo :

Thomas Walker

Voce di Dio :

Benno Schachtner

Voce di Lucifero :

Robert Gleadow

B'Rock Orchestra

Coproduction avec le Staatsoper Unter Den Linden, Berlin et le
Teatro Massimo, Palerme

Déroulement du spectacle :

ouverture

PARTIE I, 1h

entracte de 30 mn

PARTIE II, 1h25

Livret anonyme

La distribution n'est pas la même que celle du disque enregistré par René Jacobs en 1997... mais elle promet une caractérisation des personnages de ce premier drame sacré, qui pourrait être captivante à suivre. Pour mieux préparer votre

soirée à Garnier, pour ne rien manquer des enjeux de l'oratorio de 1707, reporter vous au disque originel de 1997 dirigé par René Jacobs, et consultez notre dossier CAÏN et ABEL, ci après...

Jaloux, Caïn assassine son propre frère plus jeune car ce dernier lui semblait être le préféré de ses parents... Au final c'est Dieu qui tranche et mesure la violence rentrée de Caïn, en préférant l'offrande de son jeune frère Abel. La jalousie de Caïn produit le premier meurtre de l'histoire humaine : une faille et une malédiction pour le genre humain dans sa globalité que la civilisation actuelle doit toujours assumer. Au début de l'Ancien Testament, le sujet du Premier Homicide originel nous renvoie à la violence contemporaine des sociétés, au péril des guerres et des meurtres généralisés sur la planète.

Scarlatti fait de Caïn un personnage trouble, - comme tous les bourreaux à l'opéra : humain et même touchant car traversé et rongé par la culpabilité et le sentiment d'être maudit. Il est bien par ce sentiment profond, primordial, le père de l'humanité : la jalousie obsessionnelle porte à la folie criminelle qui mène à la haine et à la violence, deux actes que l'humanité n'a toujours pas résolu et qui la mène à sa perte.

APPROFONDIR : le dossier Caïn et Abel de CLASSIQUENEWS



La question est trop intense pour avoir été davantage traitée à l'opéra ou au théâtre : l'homme en société est condamné à s'autodétruire. [Au XIX^e, Rodolphe Kreutzer compose son propre drame romantique mais en l'intitulant La MORT D'ABEL](#)

[\(1810 – 1825\)](#), le compositeur parisien a changé de point de vue. Néanmoins, le vrai sujet de la partition demeure l'inéluctable désir de meurtre. Un sujet originel qui reste contemporain. Il n'est que de constater l'échec des démocraties à juguler la mafia, la criminalité, la délinquance, ... et surtout la « rééducation » des êtres par la prison. S'il y avait une conscience plus collective qu'individuelle, l'homme pourrait être sauvé. Voilà pourquoi il est en définitive moins évolué que l'animal, et inéluctablement invité à périr par lui-même.

Le premier homicide est comme Don Giovanni (la pulsion du désir qui fait éclater l'ordre social) ou Orfeo (l'impossible maîtrise des passions), un thème qui plonge aux origines de notre humanité. Le sujet s'inscrit dans la fibre de la société moderne, revêtant une dimension actuelle contemporaine qui névrotique, interroge depuis Alessandro Scarlatti, donc le XVIII^e (premier baroque) notre identité propre au XXI^e. Il est étonnant que des génies de l'opéra ou de l'oratorio, tels Haendel, ou Rameau en France, ne se soient pas emparé de ce sujet qui illustre la violence et la haine dont l'homme est capable. Ce questionnement nous renvoie à notre échec humain, aux guerres et aux scandales, aux crimes et aux malversations qui ne cessent d'alimenter l'actualité.

LE MEURTRE ORIGINEL

La Genèse établit le crime et la jalousie aux début de l'histoire humaine.

Le meurtre d'Abel par son frère Caïn fascina un siècle (début

du XVIII^e) épris de questions théologiques. Ce premier meurtre engendre l'Humanité, inscrivant la figure ambiguë de Caïn comme le père de la civilisation. Dieu éprouve Caïn, mesure sa propension à la violence. Il dévoile ce qui est aux origines de l'homme : le désir de meurtre.

Après Moses und Aron, le metteur en scène Romeo Castellucci revient à l'Opéra de Paris dans cet oratorio dont il explore la dimension métaphysique, ciblant l'œuvre du mal dans le projet divin. Contradictoirement à son sujet, la musique de Scarlatti évoque le fratricide avec une douceur équivoque, « comme une fleur de la maladie ». Proche des sepolcri viennois du XVIII^e, l'oratorio de Scarlatti analyse le sujet central à travers de sublimes portraits musicaux, ceux du couple originel, Adam et Eve, confrontés à la violence de leur fils Cain... Les allégories divine et infernale sont également présentes, pilotant l'action en une confrontation de plus en plus tendue, âpre, jusqu'à son terme tragique. + D'INFOS sur le site de l'Opéra national de paris (avec entretien vidéo – court, du metteur en scène Roméo Castellucci :

<https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/ilprimoomicidio#gallery>



Cain tue Abel (par Tiziano, Venise, San Giorgio Maggiore, DR)

Compte-rendu, concert. La

Roque d'Anthéron, le 10 août 2018. Mozart. Schumann. Guy. L. Vogt. Royal Northern Sinfonia.

Compte-rendu, concert. 38ème festival de la Roque d'Anthéron. Parc du Château de Florans, le 10 août 2018. Mozart. Schumann. Beethoven. François-Frédéric Guy. Lars Vogt. Royal Northern Sinfonia. Les aléas climatiques rares mais sévères ont conduit le festival à annuler la nuit Beethoven du 9 août. Mais le courage de **Lars Vogt** est si grand qu'il a convaincu son orchestre de jouer le 10 août, le concert prévu et de rajouter les deux Concertos de Beethoven prévus la veille. Il y a donc eu deux concerts se suivant, permettant d'écouter trois concertos de piano parmi les plus difficiles et la pénultième symphonie de Mozart. Détailler toutes les interprétations serait fastidieux à lire. Je me contenterai donc de l'impression générale de chaque œuvre. Mais avant tout je dois dire que je n'ai jamais ressenti quelque chose de comparable lors d'un concert. Car ce soir dès les premières notes j'ai été traversé par un sentiment de vivre un moment aussi exceptionnel que dangereux, et ce sentiment d'urgence ne m'a quitté qu'avec les dernières notes du concerto l'Empereur. Et jamais je n'ai ressenti autant de plaisir lors d'un bis alors que souvent je les trouve superflus ou même impudiquement voir irrespectueusement réclamés.

Concert de Titans à La Roque

Le **Royal Northern Sinfonia** installé et accordé, le chef **Lars Vogt** entre, l'allure sportive est décidée, sans estrade, il dirige à main nue. Nous voyons un chef très proche de son orchestre, vigilant à s'adresser à chacun en permanence. La

réactivité de l'orchestre britannique est sensationnelle, chacun semblant sur le qui vive. Depuis trois ans le travail entre le chef et l'orchestre est palpable. Leur interprétation de **la célebrissime 40ème symphonie de Mozart** débute avec une grande précision spatiale permettant une écoute attentive de tous les plans. La fermeté et l'énergie déployée par le chef allemand font grande impression et la majesté de ce premier mouvement, la belle charpente et la superbe structure se déploient parfaitement. Le deuxième mouvement, Andante, s'assouplit et chante superbement. Par contre j'ai trouvé que le traitement un peu ferme de Lars Vogt, son sens des accents et la fermeté de sa main réussissent moins dans le Menuet, trop brutal, et le final manque de légèreté comme d'allant naturel. Mais l'orchestre est superbe de timbres, tout du long.

Pour **le Concerto de Schumann, François-Frédéric Guy** rentre en scène concentré et souriant. Le regard entre le chef et le soliste évoque d'emblée confiance et admiration réciproque. Lars Vogt dirige avec une énergie non mesurée et fait un lien constant entre chaque instrumentiste et le soliste. Leur interprétation de ce concerto sera hors normes. L'énergie partagée entre Guy et Vost est admirable et le premier mouvement avance à grande vitesse sans jamais mollir. L'intermezzo est souple et allant, comme une détente bienvenue. Les belles phrases des cordes, particulièrement celle des violoncelles, sont sublimes avec les commentaires émus du piano de Guy. La construction chambriste est absolument parfaite. Le final est vivifiant et la puissance inhabituelle donnée à ce mouvement fait grande impression sur le public. Pourtant les moments d'effusions lyriques sont présents et le dialogue avec l'orchestre est émouvant, les doigts de Guy sachant alterner grande puissance et douceur ineffable. Cette très belle



interprétation a un succès retentissant et François-Frédéric Guy revient pour un bis de Brahms tardif... un Intermezzo interprété avec beaucoup de sensibilité.

Après l'entracte nous avons donc une nouvelle configuration avec **Lars Vogt** en démiurge qui dirige et joue **le 3ème et le 5ème concerto de Beethoven**.

Certes Vogt n'est pas le premier à diriger du piano les concertos de Beethoven mais la manière du chef allemand, pleine de musicalité est aussi habitée par une urgence communicative. Le fait que le concert de la veille soit donné, en ce qui concerne les deux concertos ce soir, rajoute au challenge. Le troisième concerto est très facile d'écoute car traversé par une évidence de beauté sans conflits. Il est comme une charnière entre les premiers post mozartiens, et les deux suivants plus révolutionnaires.



Même si des moments plus douloureux affleurent, Beethoven sachant sa surdité installée et évolutive il demeure aimable et séduisant le plus souvent. La beauté du tutti d'introduction est faite d'énergie et de souplesse, sorte de caractéristique de la musicalité de Lars Vogt. L'entrée du piano est bien entendue facilitée par le fait d'avoir un pianiste-chef en terme de phrasé et d'élan mais la concentration n'est pas totalement au rendez vous immédiatement. Pourtant rapidement tout

avance facilement Vogt ne se levant que lors des tutti et dirigeant d'un geste ou du regard avec beaucoup d'efficacité dès que ses doigts sont libres. Les départs seuls de l'orchestre sont parfois un peu abruptes (cors) mais le premier violon fonctionne comme un chef d'attaque très efficace. La connexion du regard entre le pianiste et l'orchestre est très efficace. L'andante a la subtilité attendue avec un dialogue chambriste entre le basson, la flûte, le piano et les pizzicati, tout cela est de toute

beauté. Le rondo final avance vers sa lumineuse conclusion avec beaucoup de brillant et d'élan. Le public exulte devant cette interprétation si fermement tenue.

Le Concerto l'Empereur est le plus exigeant de Beethoven, celui qu'il n'a pas pu jouer ni diriger, mais qui demande tant sur tous les plans. La question de l'entente du pianiste et du chef ne se pose pas, les moments de grande fusion sont très réussis et l'écoute mutuelle va de soi. Pourtant ce concerto nous convainc moins avec un chef-pianiste. En effet l'attention de l'écoute se porte sur les éléments de phrasé qui ne sont pas poussés à fond quand la phrase orchestrale et pianistique et inversement se complètent ou se superposent. C'est peu de choses mais cela mérite d'être signalé. Tout ceci n'a pas entaché l'immense privilège que nous a offert Lars Vogt musicien complet, sorte de demiurge, capable de gérer parfaitement sa partie de piano, la relance de l'orchestre et ses tournes de page sur sa tablette. La performance laisse sans voix et Vogt est irrigué de musique, la partage avec la même énergie au piano comme en dirigeant. La version chef-pianiste est très intéressante et ce soir tout à fait enthousiasmante, mais ne saurait supplanter celle avec deux entités distinctes. En tout cas il faut un musicien d'une trempe exceptionnelle et ce soir Lars Vogt, par son brio, a été l'homme de la situation. Cette nuit des concertos restera dans les mémoires comme incroyablement riche et stimulant. « Ce soir, 3 concertos sinon rien ».

Il n'y a qu'à La Roque que de tels défis sont possibles avec ce panache et cette bonne humeur ! Le bis si réconfortant annoncé par le demiurge Vogt : « Bonne nuit de Janacek »... ne pouvait mieux être choisi ni interprété. Merci à la pluie ! Mais surtout à Lars Vogt et son extraordinaire orchestre de Sage Gateshead !

Compte rendu concert. 38ème festival de la Roque d'Anthéron. Parc du Château de Florans, le 10 Aout 2018. Wolfgang Amadéus Mozart (1756-1791) : Symphonie n°40 en sol mineur K.550 ; Robert Schumann (1810-1856) : Concerto pour piano en la mineur Op.54 ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Concerto pour piano et orchestre n°3 en ut mineur Op.37 ; Concerto pour piano et orchestre n°5 en mi bémol majeur Op.73 « L'Empereur » ; François –Frédéric Guy , piano (Schumann) ; Lars Vogt, piano (Beethoven) ; Orchestre Royal Northern Sinfonia ; Direction : Lars Vogt. Illustration : © Christophe Gremiot – double portrait : © Getty / ©MaxPPP -La Roque d'Anthéron 2018

Lien pour écouter ce fabuleux concert sur France-Musique :

<https://www.francemusique.fr/emissions/le-concert-du-soir/elgar-schumann-mozart-par-francois-frederic-guy-le-royal-northern-sinfonia-et-lars-vogt-63886>

Compte-rendu, concert. Salon de Provence, L'Empéri, le 6 août 2018. Bach. Pahud. Teuscher. Berner. García

Alarcón.

Compte-rendu, concert. 26ème Festival de Musique de Chambre de Salon de Provence. Salon de Provence, Château de l'Empéri, le 6 Aout 2018. Bach. Pahud. Teuscher. Berner. **García Alarcón**. Après le concert si iconoclaste de la veille, le sérieux avec lequel **Leonardo García Alarcón** a organisé le programme de ce concert tout Bach laisse admiratif. Que de la musique de la plus belle teneur, faisant se succéder charme, humour et profondeur sur le passage du jour à la nuit dans cette admirable cours du Château de l'Empéri.

Bach règne en grâce à Salon



L'acoustique si précise et chaleureuse permet dès les premières notes de la Sonate BWV 1034 de découvrir le très belle alchimie créer par les trois admirables musiciens réunis ce soir. La basse continue réalisée par **Leonardo García Alarcón** au clavecin et **Zvi Plessner** au violoncelle fonctionne comme une

entité souple et amicale qui tisse un tapis moelleux sur lequel la flûte d'**Emmanuel Pahud** peut planer avec élégance et nuancer à loisir. La sonorité de cette flûte Boehm n'a rien à envier en rondeur et couleur aux flûtes baroques. La manière tranquille et toute en douceur d'Emmanuel Pahud permet de déguster la beauté en toute sérénité de cette sonate. L'équilibre parfait dans l'andante permet un dialogue chambriste de pure grâce entre les trois musiciens et les très touchantes variations de Pahud dans la reprise sont d'une élégance absolument délicieuse. L'allegro final retrouve la précision des traits et le dialogue parfois malicieux ou même

musclé entre les trois musiciens. Jamais le flûtiste ne tire à lui l'attention et toujours, il relance le dialogue nuancé et coloré avec ses collègues dont l'énergie est entraînante.

Une pièce de musique de chambre pleine d'esprit et de complicité débute donc le programme et obtient un magnifique succès auprès du public. Emmanuel Pahud, l'un des meilleurs flûtistes actuels est chéri du public et celui de Salon lui est totalement acquis. Les deux cantates suivantes intimistes sont deux faces du génie de Bach. L'humour de cette « Kafé Kantate » a été bien mis en valeur ce soir par une équipe très soudée sous la direction légère et modeste de Leonardo García Alarcón au clavecin. Martin Berner est un père bougon et au final très sympathique. Sa terrible fille est la très charmante Lydia Teuscher qui joue et chante sa partie avec beaucoup d'élégance. La voix est magnifique et se déploie avec facilité dans les volutes que Bach lui a composées. L'air accompagné par la flûte très élégante de Pahud est un vrai petit bijou. Son air final est plein de sous entendus savoureux et le brillant du timbre y fait merveille comme la sagacité de l'interprète.

La deuxième cantate, « Ich Habe genug », encore plus intimiste est d'une tout autre nature, le recueillement du public a été parfait et les interprètes ont su avec grand art, faire preuve de toute la noblesse requise. Martin Berner a chanté ses deux airs avec beaucoup de bonté et une ligne vocale parfaitement conduite. Le hautbois subtil et émouvant de François Meyer a marqué de la beauté de son timbre le premier air si dansant. Le timbre opulent du baryton sachant s'éclairer dans les aigus pour évoquer la lumière céleste. Dans le deuxième air les graves tenus dans le bas la tessiture mettent en valeur la voix du chanteur. Le texte assez fort se veut un appel à la mort serein voir impatient. C'est ainsi que le dernier air a été confié à la voix si lumineuse et pure de Lydia Teuscher. Les vocalises semblent si faciles à cette voix agile que la confiance dans cette mort espérée est une rhétorique lumineuse.

Quel bonheur de sentir tous ses interprètes si liés et si heureux d'offrir cette si belle partition au public en toute modestie.

Leonardo García Alarcón a choisi un très beau programme qui obtient beaucoup de succès.

Jusqu'à la surprise finale qui fait son petit effet sur le public. La sicilienne et badinerie de la Suite en si mineur de Bach reste un moment de grande plénitude pour Emmanuel Pahud qui entouré de ses amis a ce soir osé danser et même swinguer dans ce final si brillant. Il l'a fait, comme chaque fois, et même exulter avec un art incomparable. Il était entendu de rendre hommage au génie de Bach qui a tant compté pour Schumann comme pour Brahms. Et nul doute que Bach aurait aimé entendre au Café Zimmermann les interprètes si unis de ce soir.

Compte-rendu, concert. 26ème Festival de Musique de Chambre de Salon de Provence. Salon de Provence, Château de l'Empéri, le 6 août 2018. Johann Sebastian Bach (1685-1750) : Sonate en si mineur pour flûte et basse continue BWV 1034 ; Cantate du café BWV 211 ; Cantate « Ici Habe genug » BWV 82 avec : Emmanuel Pahud, flûte ; François Meyer, hautbois ; Daishin Kashimoto et Maja Avramovic, violon ; Lilli Maijala, alto ; Zvi Plessner, violoncelle ; Lydia Teuscher, soprano ; Martin Berner, baryton basse ; Leonardo García Alarcón, clavecin.

Compte-rendu, concert. Salon de Provence, l'Empéri, le 5 août 2018. Monteverdi. Piazzolla /Alarcón.

Compte-rendu, concert. 26ème Festival de Musique de Chambre de Salon de Provence. Salon de Provence, Château de l'Empéri, le 5 août 2018. Monteverdi. Piazzolla. Beytelmann. Flores. Meyer. Bohórquez. Sabatier. García Alarcón. Soir particulier au Festival de Salon un peu iconoclaste pour les puristes mais qui a permis de prendre la mesure de la dimension utopique de la musique. Car si la soirée portait comme titre : « Une utopie Argentine » les mots très sincères de **Leonardo García Alarcón** pour présenter le concert dépassent la seule Argentine.

La musique, une Utopie partagée ?



Le voyage au delà des mers dans un sens pour apprendre la manière et les codes des musiques anciennes pour le chef argentin et dans l'autre sens la recherche du vrai tango pour le français **William Sabatier** amoureux du bandonéon évoque bien d'autres voyages musicaux. La rencontre de la musique dite sérieuse de Monteverdi venant

rencontrer le tango argentin d'origine populaire retravaillé par Piazzolla est intrigante. William Sabatier et Leonardo

García Alarcón portent donc ce concert ; ils entraînent avec eux compagnons et amis. Le résultat d'abord surprenant est un régal. Point de clavecin ni de luth mais piano à queue et guitare électrique, point de cornet à bouquin mais une clarinette et point de flûte à bec mais la flûte Boehm. Que les Sixtus Beckmesser en crèvent : le résultat avec de tels musiciens est très admirable ! Au piano **Leonardo García Alarcón** est d'une souplesse et d'une délicatesse de toucher incroyable et nous savons, pour notre part depuis les Pink Floyd, combien une guitare électrique peut avoir de mystère et de puissance expressive lyrique. **Paul Meyer** à la clarinette sait créer des sons impalpables ou grandioses, et la flûte d'**Emmanuel Pahud** est la musique même. Alors point de cordes de boyaux non plus mais des cordes virevoltantes et subtiles.

Et il y a la voix et la présence incroyable de la soprano Mariana Flores. En « vamp » du tango elle impose d'abord un peu abruptement une présence aguichante dépassant son naturel, puis petit à petit trouve la place exacte entre élégance et presque vulgarité. La sensualité extravertie est magnifique dans les tangos et la passion débordante dans Monteverdi lui fait oser déstructurer le rythme pour l'adapter à son phrasé haletant, à ses susurrements. C'est une Ninfa bien plus vivante et au caractère plus trempé qu'à son habitude et le duo final et si sensuel entre Néron et Poppée entre la soprano et Paul Meyer est un moment de pure grâce à la sensualité musicale inouïe des deux interprètes. Au bandonéon, l'énergie et la virtuosité de William Sabatier, sa présence amicale, font délice. Ses moments d'improvisations sont un pur bonheur et que dire du mélange de timbre avec les cordes, la flûte ou la clarinette dont les musiciens ont été capables ! De fins musiciens se sont amusés avec beaucoup d'esprit à créer pour le public une rencontre utopique entre Monteverdi et Piazzolla. Chapeau bas et grand merci !

La deuxième partie du concert est plus « argentine », plus moderne mais tout aussi pleine de belles surprises. Le Tango à

quatre mains avec le couple infernal **Lucille Chung & Alessio Bax** est un moment fulgurant et spectaculaire dans lequel la fusion des mains est vertigineuse. Le spectacle est autant visuel que sonore. Rien ne semble leur faire peur. Le tango est aussi sur le clavier. L'effet est enthousiasmant pour le public qui exulte. Puis le compositeur et interprète argentin **Gustavo Beytelmann** monte au clavier et avec le généreux son de **Claudio Bohórquez** au violoncelle ; les deux nous offrent une très émouvante pièce de sa composition, Balada y tango, avec l'alternance de sensualité mélancolique et de panache exaltant. Les deux autres pièces de Piazzolla nous permettent de déguster le jeu au violon d'**Oscar Bohórquez**. Serein ou mélancolique, brillant ou tendre son jeu est multiple avec toujours une délicate musicalité. Puis les deux Bohórquez et l'incroyable pianiste argentin nous envoûtent avec une interprétation anthologique et unique, semblant leur venir à l'instant, de Las cuatro estaciones portenas, suite envoûtante de musiques plus belles les unes que les autres. Une Argentine, aussi utopique que réelle, est venue à Salon. Personne n'en a douté en sortant de la cours du Château de l'Empéri ce soir. Quels beaux voyages ! Vive l'Utopie ! Illustration ci dessus.

Compte-rendu, concert. 26ème Festival de Musique de Chambre de Salon de Provence. Salon de Provence, Château de l'Empéri, le 5 août 2018. Claudio Monteverdi (1567-1643) ; Première partie œuvres de Monteverdi et Piazzolla en tissage serré ; Astor Piazzolla (1921-1992) : Tango à 4 mains ; Grand Tango ; Las cuatro estaciones portenas ; Gustavo Beytelmann (né en 1945) : Balada y tango ; Avec : Mariana Flores, soprano ; Oscar Bohórquez, violon ; Emmanuel Pahud, flûte ; Paul Meyer, clarinette ; Claudio Bohórquez, violoncelle ; Fernando Millet,

guitare électrique ; Romain Lecuyer, contrebasse ; William Sabatier, bandonéon ; Leonardo García Alarcón, Gustavo Beytelmann, Lucille Chung & Alessio Bax, piano.

Entretien avec Jérôme PERN00, directeur artistique du Festival LES VACANCES DE MONSIEUR HAYDN

Entretien avec Jérôme PERN00, directeur artistique du Festival LES VACANCES DE MONSIEUR HAYDN. Il porte depuis sa création, la cohérence du Festival à La Roche Posay, **Les Vacances de Monsieur Haydn** : le violoncelliste **JÉRÔME PERN00** explique la singularité du cycle de concerts le plus captivant de la rentrée : éclectique et pourtant resserré sur le chambrisme le plus exigeant, ouvert, accessible, facile. Chaque mois de septembre, une colonie d'instrumentistes inspirés jouent la carte de la musique de chambre, célébrant le génie inventif de Joseph Haydn, mais aussi des compositeurs qui ont prolongé son art de la nuance et du dialogue. Dont évidemment l'actuel auteur en résidence, Charly Mandon. Cette année, pendant 3 jours, **la 14^è édition se déroule les 21, 22 et 23 septembre 2018**. Entretien avec Jérôme PERN00, directeur artistique du Festival.



CLASSIQUENEWS : Comment se déroule le festival ?



Jérôme Pernoo : Les Vacances de Monsieur Haydn est un festival avant tout convivial, accessible à tous, construit autour de huit concerts dignes des plus grandes salles, avec des solistes du plus haut niveau. On y écoute des œuvres du grand répertoire classique ou romantique mêlées à des œuvres d'un compositeur en résidence qui est présent sur le site.

Autour de cela bouillonne un festival « OFF » à partir de 10h du matin jusqu'au soir, avec 60 concerts gratuits donnés par de jeunes musiciens durant tout le week-end. Le festival investit tous les lieux de cette charmante ville d'eau qu'est La Roche-Posay.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

Jérôme Pernoo : Avant tout, l'excellence des musiciens ! Ce sont des personnalités fortes, que j'ai pu rencontrer ici et là dans le monde au cours de mes propres tournées... Le festival est le lieu où je réunis mes plus belles rencontres de par le monde. Le résultat donne un cocktail inédit et délectable ! Puis je choisis un thème musical qui convient aux musiciens que j'invite (cette année, par exemple, j'ai réservé la

musique de Brahms à Nicholas Angelich et Jérôme Ducros car c'est vraiment un répertoire dans lequel ils sont particulièrement extraordinaires.)

Enfin, j'invite un compositeur vivant qui nous offre un panel de toute son œuvre et, surtout, qui rencontre le public, qui montre que cette musique est bien vivante et qu'aujourd'hui il y a beaucoup de nouveautés en classique, très heureuses ! Cette année c'est Charly Mandon qui sera le compositeur en résidence.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les 2/3 temps forts de l'édition 2018 (ceux en particulier, emblématiques de votre ligne artistique) ?

Jérôme Pernoo : Assurément, il ne faudra pas manquer le concert du vendredi soir 21h avec le Quatuor opus 25 de Brahms, dont le finale vous entrainera dans sa ferveur tzigane ! C'est un immense chef-d'œuvre. Que vous soyez amateur de musique ou totalement néophyte, vous êtes certains de passer un moment qui va vous transporter. C'est à ça que sert l'art !

Ne manquez pas non plus le concert de dimanche midi : vous y entendrez une version exceptionnelle des fameuses Danses hongroises de Brahms. Et, évidemment, le concert de clôture à 18h30 qui est toujours plein de surprises – et compatible avec le dernier train pour la capitale :-).

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'expérience que vit le festivalier

à chaque édition ? En particulier, quelle expérience vit chaque jeune au sein du festival ?

Jérôme Pernoo : Pendant tout le week-end, de 10 heures à 23 heures, les festivaliers vont d'un lieu à l'autre, d'une découverte musicale à l'autre, font une pause au « Haydn café », au village, sur la place centrale. Autour d'un verre, ils y rencontrent et échangent avec les musiciens et les autres festivaliers. Les jeunes de l'école et du collège sont heureux de retrouver et d'écouter les musiciens, parfois à peine plus âgés qu'eux, qui leur ont rendu visite dans leurs établissements scolaires pendant la semaine qui précède.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi un compositeur contemporain en résidence ?

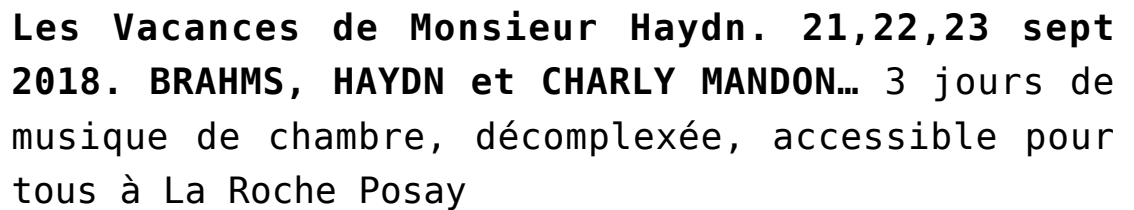
Jérôme Pernoo : Il se passe en ce moment un phénomène passionnant avec la nouvelle musique classique. De plus en plus, les compositeurs s'affirment dans ce XXI^e siècle comme des créateurs de beauté, d'harmonie, d'histoires sensibles ou émouvantes. C'est nouveau et ça ne ressemble plus du tout à ce que le public entend par « musique contemporaine ». Il est donc surpris, heureusement étonné, et friand de nouveautés ! Le fait d'avoir un compositeur en résidence permet – en plus d'écouter ses œuvres – de le rencontrer, d'échanger, de discuter... Cela permet aussi de le faire intervenir dans les écoles. C'est une chance pour le public comme pour les interprètes de côtoyer de si près ces artistes.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous donner quelques clés pour mieux comprendre la musique du compositeur en résidence ?

Jérôme Pernoo : La musique de Charly Mandon parle d'elle-même. Nul besoin d'explication pour la comprendre ou la partager. Charly est quelqu'un de très cultivé et assez savant pour transmettre son regard sur le monde. Vous le comprendrez sans avoir de clés car rien n'est verrouillé, rien n'est codé. Cela fait partie de mes exigences en tant que directeur artistique lorsque je choisis un compositeur : la musique (et l'art en général) appartient à tout le monde. Même si les connaisseurs trouvent dans les œuvres une source inépuisable de liens, de références, de niveaux de lecture, les amateurs non éclairés doivent pouvoir être simplement séduits (parfois saisis !) par une beauté dont la construction leur échappe. La seule chose importante est qu'ils y trouvent du plaisir. C'est le sens profond de ce que nous faisons à La Roche-Posay.

Propos recueillis en août 2018





<https://www.lesvacancesdemonseigneurhaydn.com/festival>

<http://www.classiquenews.com/les-vacances-de-mr-haydn-les-2122-et-23-septembre-2018/>

ENTRETIEN AVEC THIERRY

MEIGNEN / La Symphonie sur l'Herbe au Blanc Mesnil.

✖ **ENTRETIEN AVEC THIERRY MEIGNEN / La Symphonie sur l'Herbe au Blanc Mesnil.** Entretien avec Thierry Meignen, Maire du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis). Démocratiser la musique classique n'est pas un vain mot ni un défi de pacotille... c'est selon le vœu du Maire du Blanc-Mesnil, une volonté sincère née de la constatation que le classique fait partie intégrante de notre quotidien, que la musique classique comme la culture en général, favorise le lien social. Pour l'élu, Maire du Blanc-Mesnil et député européen, il s'agit donc de rétablir un lien naturel, réconciliant populaire et excellence artistique. Voilà un engagement exemplaire qui fait bouger les lignes et démontre clairement que la culture et le classique ne sont pas réservés à « l'élite ». Concrètement, l'équation est réalisée le temps d'un festival unique, en particulier lors d'une soirée de plein air, ce 31 août : « La Symphonie sur l'herbe », événement exceptionnel, gratuit, ouvert à tous, dont le programme et les artistes invités incarnent l'exigence artistique qui conditionne la cohérence et la haute valeur de l'événement. Chaque spectateur y vit une expérience propice à l'enrichir dans le partage et l'ouverture aux autres.

CLASSIQUENEWS : *En quoi l'événement La Symphonie sur l'Herbe est-elle emblématique de votre politique culturelle d'une manière générale ?*

Thierry Meignen : Nos manifestations culturelles se veulent accessibles, ouvertes à tous et exigeantes dans l'approche artistique. Nous voulons donner le meilleur aux habitants du Blanc-Mesnil et donner une autre image de la Seine-Saint-Denis au delà de la caricature qui lui est régulièrement faite. Notre volonté est d'aller à la rencontre des habitants du Blanc-Mesnil et des Séquano dyonisiens sur leur lieu de vie. Nous avons décidé d'ancrer la pratique culturelle sur le territoire, de favoriser la transmission entre les générations et de s'adresser à un public le plus large possible.

Symphonie sur l'Herbe, c'est cette alchimie, un concert gratuit, en plein air au pied du plus grand ensemble Urbain de la Ville rassemblant plus de 5000 personnes de toutes les générations pour un spectacle inédit. Au Blanc-Mesnil la culture est partout, à la portée de tous. Apporter la musique classique dans les quartiers populaires était un défi et nous sommes entrain de le relever.

CLASSIQUENEWS : *Sur la place de la musique classique précisément, quel est le rôle que vous imaginez pour le classique dans la société ? En quoi le déroulement de cette soirée unique (c'est à dire la grande soirée symphonique du 31 août) illustre-t-elle votre conception ?*

Thierry Meignen : Nous avons trop souvent une vision réductrice de la musique classique alors que celle-ci fait partie de notre univers commun. La musique classique nous entoure, que ce soit dans des musiques de films ou des musiques de publicité, mais également dans l'univers du sport. La musique classique nous rappelle notre histoire commune, sa beauté transcende et permet aux spectateurs de rentrer en communion le temps d'une soirée.

La musique classique a inspiré de nombreux courants musicaux comme le Jazz. Cette soirée a vocation à parler à tous les publics, que ce soit aux fins connaisseurs qui pourront entendre des œuvres de Rossini ou de Rachmaninov aux plus néophytes qui reconnaîtront la musique de Star Wars ou les grandes valse de Strauss. Chaque spectateur pourra trouver son bonheur et découvrir des adaptations musicales variées.



CLASSIQUENEWS : *Si l'on se met à la place du festivalier / spectateur, que vit-il pendant le déroulement de ce concert unique ?*

Thierry Meignen : Le cadre bucolique du Parc Urbain du Blanc-Mesnil au cœur d'un écrin de verdure de plus de 24 hectares vous plonge déjà dans une ambiance sereine et propice à la découverte artistique. Le public assis dans l'herbe sous les étoiles est mis en condition pour vivre une soirée délicieuse.

L'essence de ce spectacle est de vivre et partager des émotions qui se mélangent, de la beauté des voix humaines, en passant

par la nostalgie des airs entendus dans l'enfance. Le spectateur ne peut rester insensible devant tant de beauté et de grâce. L'auditoire apprend également beaucoup de choses lors de ce spectacle expliqué par le chef d'orchestre qui rend ce concert si particulier. L'adage régulièrement entendu « La musique adoucit les mœurs » est vraiment vécu lors de cet événement exceptionnel.

Propos recueillis début août 2018



BLANC-MESNIL, La Symphonie sur l'Herbe, festival exceptionnel, du 31 août au 2 septembre 2018. Grande soirée symphonique et lyrique le 31 août 2018, Parc urbain du Blanc Mesnil, à partir de 20h45. Orchestre symphonique dirigé par Jérôme Pillement, musiciens et artistes tels Julie et Camille Berthollet (violon et violoncelle), Peter Bence (piano), Lucienne Renaudin-Vary (trompette), Julie Depardieu, ...

PLUS D'INFOS sur le site de La Symphonie sur l'herbe :

<https://symphoniesurlherbe.fr>

LIRE aussi notre présentation générale du Festival La

Symphonie sur l'Herbe au Blanc Mesnil (détail du programme de la soirée exceptionnelle du 31 août 2018).

<http://www.classiquenews.com/blanc-mesnil-symphonie-sur-lherbe/>